Tout cela semblait procurer à Aubertin des moments de douce gaîté.

Il a été ensuite reconduit au Dépôt, pendant que M. Atthalin, pour la forme, interrogeait de nouveau Mme Grangier.

L'affaire Barrême

Versailles, 14 décembre. — L'instruction ouverte sur l'assassinat de M. Barrême, préfet de l'Eure, dont le cadavre fut trouvé sur la voie du chemin de fer de l'Ouest aux environs de Maisons-Laffitte, vient, dit-on, d'entrer dans une nouvelle phase.

Le juge d'instruction du parquet de Versailles, qui avait été chargé de l'enquête, a, paraît-il recueilli des renseignements qui mettrait la justice sur une nouvelle piste.

Le rétablissement de M. J. Ferry

Paris, 14 décembre. — Le rétablissement de M. Jules Ferry est maintenant une question de quelques jours.

Les témoignages de sympathies arrivent toujours à l'hôtel de l'avenue de l'Alma.

Les commandants de corps d'armée rappelés à Paris

Paris, 14 décembre. — On sait qu'au moment où le Congrès s'est réuni à Versailles, les commandants de corps d'armée, qui étaient à Paris pour prendre part aux travaux de la commission de classement, ont reçu l'ordre de rejoindre leurs corps respectifs.

Nous apprenons qu'ils viennent d'être rappelés à Paris, la commission de classement devant reprendre ses travaux demain, jeudi, au ministère de la guerre.

Le traité de commerce avec l'Italie

Paris, 14 décembre. — M. Flourens, ministre des affaires étrangères, et M. Dautresme, ministre du commerce, ont été entendus, ce matin, par la commission des douanes. Ils ont fourni les explications les plus complètes sur l'état des négociations avec l'Italie au sujet du traité de commerce qui arrive à expiration le 3 décembre prochain.

La commission a ensuite voté le projet suivant qu'elle va soumettre à la Chambre :

« Article premier. Le gouvernement est autorisé à proroger, pour une durée maximum de six mois, le traité de commerce conclu entre la France et l'Italie le 3 novembre 1881.

» Art. 2. Pour le cas où cette prorogation n'aurait pas lieu, le gouvernement est autorisé, à partir du 1er janvier prochain, à appliquer aux produits italiens entrant en France le tarif général actuel avec une majoration pouvant l'élever jusqu'à 100 0/0.

» Art. 3. Si les droits du tarif général français ainsi majorés restent inférieurs aux droits du tarif général italien, le gouvernement est autorisé à frapper les produits d'origine italienne d'un droit de douane égal à celui dont sont frappés les produits similaires d'origine française à leur entrée en Italie.

» Article 4. — En ce qui concerne les articles déclarés exempts par notre tarif général.

» Le gouvernement est autorisé à les frapper de droits pouvant s'élever jusqu'à 50 0/0 de leur valeur.

» Art. 5. Le tarif ainsi arrêté par le gouvernement sera mis en vigueur à partir du 1er janvier prochain et soumis aux Chambres dès l'ouverture de la prochaine session. »

M. Méline, nommé rapporteur, déposera son rapport demain sur le bureau de la Chambre et demandera l'urgence et la discussion immédiate.

Le gouvernement est d'accord avec la commission.

Les mesures d'expulsion en Alsace

Strasbourg, 14 décembre. Les expulsions vont recommencer sur une grande échelle ; elles seront plus nombreuses que jamais.

On visera principalement les familles qui ont des membres soit dans l'armée, soit dans une administration quelconque en France ; celles dont les membres sont suspects et dont les relations avec le gouvernement français sont connues.

La police allemande a ordre de ne s'arrêter devant aucune considération.

On va arrêter les personnes signalés depuis quelque temps déjà et celles qui viennent d'être signalées dans le procès de Leipzig.

La quadruple alliance

Berlin, 14 décembre. — A l'encontre des doutes émis par un certain nombre de journaux allemands et anglais, la *Gazette de la Croix* maintient le fait qu'une entente a été conclue entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, d'une part, et l'Angleterre, d'autre part, pour le cas où les trois puissances alliées du centre de l'Europe seraient engagées dans une guerre avec la Russie et la France.

Le journal berlinois déclare avoir appris de bonne source que la participation de l'Angleterre à la guerre consisterait non seulement, comme on l'a dit, à faire protéger les côtes de l'Italie par sa flotte, mais encore à s'opposer à une action de l'ennemi dans la mer du Nord.

Les Italiens dans la mer Rouge

La nouvelle donnée hier par le *Paris* sur la situation à Massouah est confirmée aujourd'hui par le *Temps* qui publie une dépêche disant que le général San Marzano, commandant de l'expédition italienne, a avisé son gouvernement que s'il ne recevait pas 30.000 hommes de renfort, il ne répondait pas de réussir.

On sait que le corps expdditionnaire ne compte actuellement que 20.000 hommes.

Le prince Ferdinand de Cobourg menacé d'être abandonné par l'Autriche

On télégraphie de Vienne au *Temps* qu'on a la conviction que le prince Ferdinand va être sacrifié à la Russie. Sur ce point le cabinet de St-Pétersbourg peut compter complètement sur le concours de M. de Bismarck.

Une fois le prince Ferdinand parti de Sofia, les puissances s'entendraient pour l'élection d'un nouveau prince.

Le situation entre l'Autriche et la Russie

Vienne, 14 décembre. — Le *Fremdenblatt* publie la note suivante :

« Nous croyons que le gouvernement agit dans l'intérêt de la monarchie, en faisant tous ses efforts pour maintenir de bonnes relations avec la Russie, et en évitant tout ce qui pourrait troubler les rapports avec l'Etat voisin. Cependant, il est de son devoir de veiller pour le cas où ses efforts, par des circonstances indépendantes de sa volonté, resteraient stériles, et de prendre des mesures pour que, dès le début, notre situation militaire ne soit pas désavantageuse. »

Le *Fremdenblatt*, dit encore que ce n'est pas tant des explications qu'on attend de la Russie que des actes. La meilleure réponse serait l'ordre aux troupes de se retirer de la frontière; mais, comme il n'est pas probable que cet ordre soit donné, la situation reste toujours grave.

Quant au bruit de la démission du comte Kalnoky, l'organe officieux dit que c'est là une manœuvre de Bourse.

L'Autriche et le jubilé de Léon XIII

Vienne, 14 décembre. — La Diète de la basse Autriche a voté, à l'unanimité, une résolution qui invite le gouverneur de la province à faire parvenir au pape les compliments et hommages de l'Assemblée, à l'occasion de son jubilé.

Les ouvriers étrangers en Russie

Varsovie, 14 décembre. — Tous les ouvriers autrichiens, hongrois et allemands employés dans les mines de houille de la Pologne ont reçu l'ordre de quitter le territoire russe dans le délai de vingt-sept jours. Dans les mines de la Société Golonog le travail a été immédiatement suspendu.

Une lettre de M. Farcy

M. Farcy, député de la Seine, vient d'adresser la lettre suivante à la commission d'enquête :

« Monsieur le président,

» Quelques journaux ayant annoncé que des membres de la commission d'enquête s'efforcent d'arriver à la clôture de ses travaux, veuillez me permettre de vous informer à ce propos, que plusieurs de vos collègues de ladite commission m'ont témoigné le désir de me faire appeler pour me demander des renseignements sur la manière dont la comptabilité publique est tenue dans nos hautes administrations.

» Je crois de mon devoir de vous éclairer sur des faits graves qui ont eu lieu, il y a quelques années, et qui probablement se passent encore, puisque la première enquête a été étouffée afin d'assurer l'impunité.

» Ces faits vous démontreront que nos administrateurs se jouent du Parlement et du pays, et que de sérieuses réformes s'imposent au nom des intérêts de la France.

» La commission que vous présidez, et dont la *Chambre a élargi le mandat, a un beau rôle à remplir* si elle comprend son devoir ; elle doit imposer l'épuration du haut personnel de nos administrations.

» J'ai l'espoir qu'elle ne faillira pas, et je me tiens à votre entière disposition.

» Veuillez agréer, etc. » Eugène Farcy. »

Les anarchistes à Paris

Pendant que le président Carnot formait si lentement son premier ministère, les anarchistes révolutionnaires agissaient beaucoup plus effectivement.

Dans une de leur dernière réunion, ils ont désigné quatre-vingts délégués chargés d'établir dans chaque quartier une permanence.

On s'aperçoit déjà qu'ils ne restent pas inactifs, en attendant le moment d'agir.

Création de deux arrondissements en Alsace-Lorraine

Berlin, 14 décembre. — D'après des renseignements reçus d'Alsace-Lorraine — et provenant d'une source sûre — la création de deux directions d'arrondissement est chose décidée.

L'une de ces directions administrera l'arrondissement de Sarre-Union, et l'autre celui de Metz-campagne (Ouest).

Chacun de ces nouveaux arrondissements comprendra environ 60 communes. Le gouvernement demandera prochainement les crédits nécessaires à la délégation d'Alsace-Lorraine, qui les accordera car probablement, la création des deux nouveaux arrondissements répond à un besoin réel.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

La culture du coton dans l'Asie Centrale

La Russie tend de sérieux efforts pour implanter chez elle la culture du coton. On mande de Moscou que la Compagnie industrielle et commerciale de l'Asie centrale (Koudrine et Cie) a augmenté considérablement cette année ses plantations de coton et la récolte a été de 160.000 pouds. Au printemps prochain elle établira de vastes plantations sur les deux rives de l'Amou-Daria, aux environs de Tchardjoui et dans d'autres localités encore. L'émir de Boukhara, vivement intéressé à cette entreprise, a concédé à la Compagnie de vastes terrains qu'elle pourra choisir elle-même. La tentative d'acclimatation du cotonnier américain dans les propriétés impériales russes du Mourgab a été couronnée, l'été dernier, d'un éclatant succès.

Ventes publiques de laines de Roubaix-Tourcoing

Cette seconde journée a été plus animée encore que la précédente. Les déchets en faisaient le principal intérêt. Le catalogue comprenait un excellent choix de ces marchandises provenant de détenteurs dont la marque est bien cotée : aussi les lots des belles qualités ont-ils été vivement disputés et les prix obtenus accusent une hausse de 10 à 15 centimes sur les cours de la vente d'octobre. Presque tous les déchets offerts ont été adjugés. Les blousses ont été moins favorisées, mais les écarts se sont vendus avec assez d'entrain.

La laine à Londres

Londres, 13 décembre.

La cinquième série des enchères de laines coloniales à Londres, commencée le 22 novembre, s'est terminée le 10 courant, les catalogues ayant compris : 167.429 balles, dont il a été vendu en laines de première main 158 000 balles.

Les nouveaux arrivages s'élevaient à 143.000 balles, — soit 123.000 Australie et 20.000 Cap. — dont 10.000 balles ont été réexpédiées directement. La quantité disponible en laine de première main, formait avec les anciennes existences, un total de 168.000 balles, dont 158.000 ont été adjugées, soit 64.000 pour l'industrie indigène et 94.000 exportées, y compris 1.000 balles pour l'Amérique, laissant ainsi 10.000 balles à reporter à l'année prochaine.

Au début de la série les laines croisées et les mérinos supérieures ne montraient pas de changement sur les prix de clôture des enchères précédentes, tandis que toutes les autres sortes d'Australie dénotaient de la faiblesse et les Cap se cotaient plus bas. Après une huitaine de jours, pendant lesquels la tendance était plutôt à la baisse, une réaction survint. les prix pour tous les genres haussèrent de 1/2 d. la lb., et la dernière quinzaine des ventes se fit remarquer par un grand concours d'acheteurs et une demande très active.

Australie nouvelle tonte : Environ 87.000 balles ont paru aux catalogues. En général les Queensland et les Adelaide du Nord ne se présentent pas favorablement étant souvent de pousse et de rendement médiocres. Par contre, bien qu'assez graisseuses les Darling River sont plus fortes de mèche et beaucoup plus légères que d'habitude. Les Riverina sont généralement légères et bien poussées, mais un peu moins fines, et se caractérisent par leur mèche quelque peu feutrée. Les quelques marques supérieures de l'Ouest offertes étaient plus fines que de coutume, mais tendres de mèche.

Les laines en suint se notent, à la clôture, de parité avec les cours d'octobre pour le gros des Adelaïde et des Queensland, et en hausse de 1/2d pour les Port-Philippe et les Sydney, surtout pour ce qui regarde les meilleures qualités.

Les scoureds sont toutes 1/2d plus chères qu'en octobre, les inférieures ayant pleinement regagné le terrain qu'elles ont perdu au début.

Les croisés n'ont cessé d'être bien disputés aux pleins prix des dernières enchères.

Les Cap en suint et lavées à dos rétrogradaient d'abord de 1/2d, les bonnes snow-whites de 1/2d à 1d, les défectueuses de 1d à 1 1/2d la lb. Cette baisse, cependant, fut complètement recouvrée par tous les genres, et les bonnes snow-whites réalisent même 1/2d de plus qu'à la semaine précédente.

Les ventes se terminent avec beaucoup de fermeté, les prix marquant, dans l'ensemble, la pleine parité de ceux d'octobre et souvent 1/2d d'avance. En somme le niveau actuel des cours ne s'écarte pas non plus des cotes établies à la fin des enchères de décembre 1886.

Pour les livraisons, un excédant de 31.000 balles sur l'année dernière, provenant non d'un surcroit dans les arrivages, qui accusent, au contraire, une légère diminution, mais des stocks plus élevés au début de l'année. Ce surplus dans les livraisons va renforcer le chiffre des exportations, la consommation indigène témoignant d'une faible réduction. Mais tous ces changements sont insignifiants, et en général on peut dire que les arrivages comme leur répartition entre l'intérieur et l'étranger restent ce qu'ils étaient l'an dernier.

Détails supplémentaires sur le total des importations des colonies et de la Plata, lesquels portent le gros des arrivages de laine pour cette année à 1,782,000 balles, contre 1,814,000 en 1886.

L'ouverture de la première série de l'année prochaine n'a pas encore été fixée. Fred. Huth et Cie.

Laines

Anvers, 14 décembre.

Il a été traité 212 balles de laine de La Plata, suint.

Le Havre, 14 décembre.

Il a été traité 246 balles de laine de Russie, suint, à *fr.* 155 les 100 kil. et 103 b. dito, dito, à *fr.* 150.

Marseille. 13 décembre.

On a vendu 400 balles de laine Khorassan, toison blanche, à *fr.* 147.50; 50 b. Georgie, deuxième tonte B, à *fr.* 129 ; 50 b. Georgie, deuxième tonte B S, à *fr.* 105 et 90 b. Jaffa, suint, à *fr.* 90.

Marchés anglais

Bradford, 12 décembre.

Laines. — Il existe un peu plus d'entrain sur le marché. On ne peut pas constater aux laines anglaises une grande amélioration mais le ton est meilleur que dans la quinzaine précédente et les prix ont progressé de 1/8 à un denier par livre. Les laines bien poussées sont surtout recherchées, mais les qualités supérieures ont aussi une meilleure tournure. Les Mohair sont de 1/2 penny plus cher. Les peignés d'Australie, bien qu'encore au-dessous des cours de Londres, se tiennent un peu en défaveur des acheteurs.

Fils. — Il se produit plus de demande en général tant de l'intérieur que pour l'exportation.

C'est l'opinion générale que nous avons traversé le plus mauvais moment, mais les espérances d'amélioration ont été si souvent déçues que les acheteurs opèrent encore avec beaucoup de prudence.

Il s'offre certainement plus d'affaires dans une infinité de genres de fils et la tendance générale des cours se trouve être contre les acheteurs. Les fils mohairs sont très recherchés. Les filateurs de laines d'Australie ont renouvelé leurs commissions et ils demandent un peu de hausse.

Tissus. — Les fabricants se découragent de ne pouvoir amener les acheteurs à payer des prix meilleurs, alors que les cours actuels sont si bas et que les cotes de la chaîne et de la trame leurs sont défavorables. Il est cependant plus facile de vendre aux anciens prix, surtout en fantaisies. Les métiers occupés à la fabrication des draps sont sûrement plus alimentés.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Création de huit emplois de facteurs des postes à Roubaix. — Par décision, en date du 12 décembre, M. le Directeur Général des Postes, sur les insistances de M. le Directeur départemental, a créé huit nouveaux emplois de facteurs des Postes, à Roubaix.

La date d'exécution de cette décision sera prochainement publiée.

Exécution de la « Grande-Harmonie » à l'église Saint Martin. — L'ouverture du *Tannhauser* de R. Wagner est le premier des morceaux interprétés par notre musique municipale. Cette page magistrale mérite d'être signalée, à cause de son excellente exécution. La prière des pèlerins, discrète au début, qui se rapproche, s'enfle, est reproduite par tous les instruments, bois et cuivres, puis s'éloigne, se perd dans un dernier écho, le chant de Tannhauser, la ronde épileptique des bacchantes, puis le calme, la prière que l'on entend encore et qui forme le finale d'une intensité écrasante, tout cela a été rendu avec une infinie perfection.

Bach est suffisamment connu par ses œuvres pour piano et pour orgue, mais il est rare d'entendre de ses compositions exécutées par une harmonie ou une fanfare. L'éminent chef de la *Grande-Harmonie*, M. Cl. Broutin, a transcrit, avec beaucoup de talent, un des *Chorals* de cet auteur, et c'est avec un véritable plaisir que les amateurs ont pu juger de l'excellent effet qu'a produit cette œuvre avec les nouveaux instruments que possède maintenant notre musique municipale. La partie principale du morceau se compose d'un solo pour cor anglais exécuté par M. Barrez, sous-chef. C'est une mélodie d'un style sévère, quoique n'étant pas exempte d'un charme particulier. Les fins de phrases sont soulignées par les cors, et de la réunion de ces deux instruments ressort un effet de timbre peu ordinaire. Les harmonies sont soignées et bien combinées. Tout le mérite de cette transcription revient à M. C. Broutin : nous pouvons ajouter que les sarussophones, les clarinettes-basse, les saxophones-baryton et basse, ont embelli le *Choral* de Bach d'un cachet réel d'originalité.

L'Entr'acte et danse de *Philémon et Baucis* a fait contraste. Tirée de l'opéra de Gounod, cette petite page contient principalement une phrase syncopée d'une gentillesse ravissante qu'accompagne un joli contre chant.

La marche des *Troyens* de Berlioz, aussi tirée d'un opéra, a terminé le programme. Elle est arrangée par Wettge, n'est pas très connue et surtout n'est pas banale. A signaler des appels de trompette très bien rendus.

En somme exécution magnifique. Octave.

Dernier écho de la fête des fleurs. — Ainsi que nous l'avons annoncé, la tombola a été tirée, mercredi matin, chez Mme Bulteau-Lenglet, en présence des dames du comité.

— Le tableau a été gagné par le n° 1.054, inscrit au nom de M. Jackson.

— Le bon pour un médaillon par le n° 9, inscrit au nom de M. Jules Toulemonde.

L'album de dessins industriels, par le n° 297, inscrit au nom de M. Lorthiois.

Le tableau est chez M. Jubé, marchand de musiques, rue de la Gare, à la disposition de l'heureux gagnant contre remise du n° 1054.

Les deux autres objets peuvent être réclamés, dès aujourd'hui, chez Mme Bulteau-Lenglet, présidente de l'œuvre, rue du Grand-Chemin, n° 94.

L'inspection du bataillon scolaire. — Le bataillon scolaire a été passé en revue, jeudi après-midi, à trois heures, par un chef de bataillon du 43e, devant M. Paul Wattine, adjoint.

Nos petits troupiers étaient commandés par le capitaine Dessauvages, qui a reçu, du commandant-inspecteur, de vifs éloges pour la façon dont le bataillon avait manœuvré.

La fanfare a défilé en tête, exécutant avec beaucoup de brio, une marche enlevante.

Le mauvais temps avait malheureusement empêché les promeneurs de se rendre, au boulevard de Paris, où se passait la revue.

Nous avons omis hier, en citant les artistes qui prêteront leur concours au concert qu'organisent les *Prévoyants de l'Avenir*, de nommer Mlle Marie Salembier, premier prix du Conservatoire de Lille et professeur de chant à Roubaix.

Son concours contribuera certainement à relever l'éclat de cette fête.

La dernière levée à la poste, des correspondances à destination de Paris et des départements se fera, à partir du 16 décembre, à 9 h. 45 du soir.

Une adjudication, pour la fourniture du papier et des ficelles de la Condition publique, aura lieu, jeudi, 29 décembre.

Un attroupement considérable s'est formé, mercredi soir, Grand'Place.

Un accident assez sérieux venait de s'y produire.

Un cheval, attelé à une charrette anglaise, avait buté tout à coup et les deux personnes, que contenait la voiture, avaient été projetées sur le pavé.

Elles n'avaient aucune blessure grave, mais des contusions et des égratignures.

M. Coille, pharmacien, leur donna les premiers soins, puis elles remontèrent en voiture.

Une cabaretière de la rue des Longues Haies, Mlle Alphonsine Bonte, est très vigoureuse, et, quand arrive l'heure de la retraite, les consommateurs recalcitrants baissent vite pavillon devant ses bras robustes.

Ce n'est pas, en cela, qu'Alphonsine est coupable aujourd'hui.

Voici autre chose : mercredi, une jeune personne Eugénie M...., entra dans l'estaminet de la rue des Longues Haies, et causa avec Alphonsine.

Quelques instants après, elle sortit et se dirigea vers le poste de Sainte-Elisabeth, où elle montra une blessure qu'elle avait à la tête, et qu'elle disait avoir reçue d'Alphonsine.

Un rapport a été dressé, et tout s'éclaircira devant l'austère justice.

Une rixe a éclaté, jeudi matin, vers sept heures, entre deux maçons, dans la rue du chemin de fer. La police a dressé une contravention à la charge des combattants, Alphonse P... et Armand L...

« Cœcilia roubaisienne ». — On nous prie d'insérer la note suivante :

« La commission administrative de la *Cœcilia Roubaisienne* prie ses sociétaires de bien vouloir se rendre à la répétition générale qui aura lieu samedi 17 courant, à 9 h. précises.

» Ordre du jour : Sérénade au nouveau Président d'honneur, dimanche 18, à 3 heures précises de l'après-midi. »

Croix. — Nous avons annoncé, hier, qu'un accident mortel s'était produit, au peignage Isaac Holden et fils.

Le jeune homme, qui est tombé dans le bassin, était resté évanoui, pendant quelque temps, ce qui avait fait dire, par la rumeur publique, qu'il était mort.

Il n'en est rien, et nous sommes heureux d'annoncer que, d'après le docteur qui le soigne, la victime de l'accident sera complètement remise dans quelques jours, à moins de complications imprévues.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

Imprimerie Alfred Reboux. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition,) et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

TOURCOING

Elections du Tribunal de Commerce DE TOURCOING

Scrutin du 18 décembre 1887

L'élection du 4 décembre 1887 n'ayant pas donné la majorité prescrite par la loi, le scrutin de ballottage a été fixé par arrêté préfectoral, en date du 20 octobre 1887, au dimanche 18 décembre 1887.

Le bureau de vote pour les deux cantons de Tourcoing est établi à la Mairie de Tourcoing; le scrutin s'ouvrira à 10 heures du matin et sera fermé à 4 heures du soir.

Sont candidats :

Aux fonctions de Président :

M. Jules DESURMONT, ancien juge.

Aux fonctions de Juges :

MM. Al. DELETOMBE, juge-suppléant, sortant d'exercice ;
Ed. SIX, juge-suppléant.

Aux fonctions de Juges-Suppléants :

MM. Denis FRYS, juge-suppléant, sortant d'exercice ;
Ch. POLLET-CAULLIEZ, négociant à Tourcoing.

Le Conseil municipal doit se réunir aujourd'hui jeudi, à 8 heures du soir, pour la dernière séance de la session ordinaire de novembre.

Un tirage des obligations de l'emprunt de 2.250.000, autorisé par la loi du 27 février 1878 pour la construction de l'usine à gaz, a eu lieu, jeudi matin, à l'Hôtel-de-Ville. Soixante-cinq numéros ont été extraits de la roue :

105	4753	850	4788	2967	3843	1571	877	3615
3092	2545	1395	2806	118	3000	3953	1032	1078
2983	1295	381	134	4394	3660	4211	1693	1276
3459	1494	1308	4236	810	3567	119	2732	2036
3749	1384	151	154	3870	1381	2048	2090	4677
2503	4690	3854	206	2859	4446	2268	646	1121
4326	1319	4283	1999	743	2332	911	2822	4699
3532	3630.							

Ces obligations sont remboursables par 500 fr. à partir du 15 janvier 1888.

La conférence de M. Lourdelet. — Ainsi que nous le disions à l'issue de la séance de géographie de lundi soir, il est peu de conférences qui aient été plus goûtées au double point de vue du fond et de la forme. M. Lourdelet est un causeur plein de verve et charmant qui met en pratique, avec un rare bonheur, le précepte du poète : *utile dulci*, joindre l'utile à l'agréable. C'est le commerçant doublé de l'homme d'esprit. Sa conférence, émaillée d'anecdotes piquantes et d'observations judicieuses, contient une foule de renseignements de statistiques et de commerce qui, dans une ville industrielle comme la nôtre, sont pour tous un précieux enseignement.

Il ne nous est malheureusement pas possible de suivre M. Lourdelet dans tous les développements qu'il a donnés à son excursion aux Etats-Unis, nous devons nous borner à analyser succinctement son intéressante et fine causerie.

Après avoir fait l'historique de l'indépendance des Etats-Unis, pour laquelle le sang français a coulé, ce dont, entre parenthèses les américains se montrent peu reconnaissants, M. Lourdelet nous montre quel étonnant développement a pris ce pays, sous l'impulsion d'une initiative née du caractère prétentieux et emphatique de ses habitants. « L'Amérique fouette le monde », disent-ils, et c'est cette fatuité même qui est le secret de leur force.

Le conférencier nous mène, successivement, dans les principales villes de l'Union dont il nous donne la topographie, en voyageur qui a beaucoup vu et beaucoup retenu. Nous nous attacherons plus spécialement, pour notre part, aux indications qui ont trait au commerce et à l'industrie de ces villes.

La clef du commerce américain c'est New-York avec ses exportations considérables de blé et de bois. L'industrie s'y développe aussi d'une façon surprenante : on y fabrique de l'ébénisterie, des bronzes, des papiers peints, des tissus de laine et de soie principalement, qui viendront peut-être un jour, étant donné le revirement économique qui se produit actuellement aux Etats-Unis, faire concurrence à nos produits sur nos propres marchés.

Notons, en passant, une remarque bien sensée du conférencier. Nous laissons trop facilement émigrer à l'étranger nos meilleurs ouvriers qui vont y porter les secrets de notre fabrication : et, d'un autre côté, les ouvriers français se laissent aussi trop souvent duper par l'appât de gros salaires que leur offrent nos concurrents. En Amérique quand on a tiré de nos nationaux tout ce qu'on pouvait en tirer on les abandonne complètement.

M. Lourdelet fait allusion aussi à la protection de *nos marques de fabrique*, absolument illusoire aux Etats-Unis, où chaque Etat a son autonomie et sa législation propres. Ce qui domine, en Amérique, c'est un esprit de piraterie qui s'exerce jusque dans le domaine de la littérature. Des plagiaires, que nous ne pouvons pas poursuivre chez eux, viennent produire en France des œuvres sur lesquelles ils touchent des droits d'auteur. Cette digression faite, nous continuons avec M. Lourdelet, la tournée commerciale dans les grandes villes de l'Union. Providence se distingue par son importante industrie de bijouterie et d'horlogerie : une seule fabrique produit chaque semaine 8,000 montres du prix uniforme de 12 f. 50 et use, pour les écouler, de ces moyens étonnants de réclame dont les Yankees ont la spécialité.

Boston est appelée l'Athènes des Etats-Unis : c'est la ville dans laquelle on fait le plus d'efforts pour développer les arts. A proximité de cette ville se trouvent des centres importants d'industrie du coton, des meubles et de la chaussure.

Chicago est à bon droit renommée pour sa rapide expansion, ses incendies fréquents, et les spéculations prodigieuses auxquelles donne lieu son commerce de grains. C'est, au dire des Américains, *la Reine des Lacs* et *le paradis des Juifs*, deux noms absolument justifiés par la situation de la ville et le caractère extraordinairement mercantile de ses habitants. Chicago fait aussi le commerce des viandes salées. Le conférencier a visité un abattoir dans lequel il s'égorge 30,000 porcs et 800 bœufs chaque jour.

Près de Chicago s'élève un petit Eden, appelé Pulmanncity, du nom de son fondateur, le directeur de l'importante société de construction des *sleeping-cars*. L'ivrognerie est bannie de cette cité ouvrière. Voilà au moins un phénomène. Aux Etats-Unis !

Pittsbourg, centre de métallurgie, a à sa disposition le gaz naturel pour chauffer ses hauts-fourneaux.

St-Louis a été fondé en 1760 par un Français. « C'est peut-être, dit le conférencier, la seule ville des Etats-Unis où l'on est honnête. » On se ressent donc encore de l'origine française. Il s'y fabrique du champagne que M. Lourdelet baptise très franchement du nom d'eau de selz.

Cincinnati s'intitule modestement (?) le Paris d'Amérique. C'est une ville très peuplée d'Allemands. Il y existe un magnifique musée commercial créé, par la généreuse initiative d'un de ses habitants, qui y a consacré des sommes considérables.

Philadelphie, le berceau de l'indépendance, est la ville qui a le plus développé la grande industrie textile. On y fabrique des tapis, des étoffes de laines, des couvertures, des tissus de coton imprimés, de la passementerie, etc. C'est de l'exposition de 1876 que date le développement industriel de cette ville. A proximité de Philadelphie se trouvent ces intarissables sources de pétrole qui ont fait la fortune de bien des Américains.

Le conférencier conclut, en faisant un éloquent appel aux mères de famille, dont plusieurs l'écoutent : il les supplie de développer chez les jeunes gens le goût des voyages, l'ardeur de connaître ces pays lointains, de façon à travailler pour la patrie, en acquérant des connaissances qui leur permettront d'étendre le commerce de la France.

L'attrait de cette conférence nous a conduit peut-être au-delà des bornes qui nous sont prescrites, mais il n'était pas facile de résumer plus brièvement cette causerie qui, pendant plus de deux heures, a captivé l'attention de l'auditoire assidu de nos séances de géographie. Tous ceux qui l'ont entendu conserveront de M. Lourdelet le meilleur souvenir, et c'est justice. J. P.

Un malheureux atteint d'aliénation mentale, Jean-Baptiste Desmettre, marchand de charbon, est disparu de son domicile depuis mardi à midi.

Blanc-Seau. — M. Louis Boulanger, propriétaire du bateau *le Samson*, stationné dans le canal de Roubaix sur le territoire du Blanc-Seau, a été victime d'un vol de numéraire, il y a quelques jours.

M. Boulanger avait déposé plusieurs sommes d'argent dans une cabine de l'avant de son bateau lui servant de debarrassoir. Il constata, mardi soir, que 300 fr. en or et en pièces de 5 fr. avaient disparu, et fort heureusement, un portefeuille contenant 700 fr. avait échappé aux investigations des voleurs. Les soupçons s'étaient portés sur deux individus qui avaient aidé au déchargement du bateau, mais leur culpabilité n'a pas été suffisamment établie et le batelier dut faire son deuil des 300 fr.

Cartes de visites pour nouvel an, ivoire, bristol, deuil, imprimerie du *Journal de Roubaix* voir prix 4e page.

Afin d'éviter tout dérangement aux abonnés ou lecteurs éloignés, nous remettons, aux porteurs du *Journal de Roubaix*, des bons de commande qu'on est prié de remplir. Les mêmes porteurs déposeront les cartes de visites chez les personnes qui les auront commandées.

LILLE

Dans sa dernière séance, la société régionale des architectes du nord de la France, s'est occupée de quelques antiquités lilloises et notamment du Palais Rihour. M. Marteau, l'éminent architecte du département, a fait, avec une rare compétence, une conférence très-intéressante sur ce sujet.

La société a, en outre, reçu les demandes des ouvriers et contre-maitres du bâtiment sollicitant la médaille qu'elle accorde aux plus méritants, et, sur la proposition du bureau, elle a pris une décision fixant les dimensions à donner aux briques à employer dans la région du Nord.

Le drame de la rue d'Inkermann. Arsène Bonnel est décédé mercredi matin, à quatre heures, à l'hôpital Sainte-Eugénie, sans avoir recouvré connaissance. Sa maîtresse a passé une très bonne nuit ; elle n'a pas eu de fièvre, et, s'il ne survient pas de complications, si l'opération de l'extraction de la balle réussit, la jeune fille pourra être sauvée.

Arsène Bonnel avait été cocher de fiacre, puis domestique au service de M. Destailleur, blanchisseur au Pont-de-Canteleu. Il se trouvait actuellement sans emploi. Il demeurait avec sa femme rue de Canteleu.

C'est M. Droulez, inspecteur de la sûreté, qui a été chargé, mardi soir, d'annoncer la triste nouvelle aux parents d'Angèle Lesage et à Mme Bonnel.

Au récit de M. Droulez, le père et la mère d'Angèle Lesage, qui sont de très braves gens, jouissant de l'estime générale, se sont évanouis. On a pu les faire revenir à eux, en leur laissant entendre que leur fille n'était pas en danger de mort, mais la douleur de ces pauvres parents est impossible à dépeindre.

Il sont allés voir leur fille à l'hôpital Sainte-Eugénie, et là s'est passée une scène des plus émouvantes.

Lundi soir, au moment où M. Droulez arrivait rue Deschodt, s'est rencontrée avec une maîtresse couturière de Lille, Mme André, qui venait de s'enquérir de ce qu'était devenue Angèle Lesage. La jeune fille travaillait chez cette dame et n'avait pas reparu à l'atelier depuis la veille, comme du reste ses parents ne l'avaient plus vue depuis lundi soir.

Arsène Bonnel et sa maîtresse, en effet, avaient passé la nuit dans un estaminet de la rue Jeanne-Maillotte, et c'est là, paraît-il, qu'ils ont conçu leur lamentable projet.

Quand à Mme Bonnel, qui est âgée de 48 ans, M. Droulez lui a appris le drame dans une maison de la rue de Mexico, où elle travaillait en journée.

La pauvre femme a été vivement émue de ce fatal évènement, elle a ajouté que bien que son mari lui donnât parfois des sujets de plainte, elle lui avait voué une vive affection.

En terminant, disons qu'il nous revient de source certaine que la véritable cause du drame serait une maladie ou plutôt une infirmité incurable dont Arsène Bonnel était affligé, malgré son apparence de vigoureuse constitution. C'est du moins ce qui parait ressortir de l'examen du médecin légiste.

Exposition universelle de 1889. — Avant son élection à la présidence de la République, M. Carnot était membre du comité d'organisation de l'exposition rétrospective du travail et des sciences anthropologiques (section IV, moyens de transport). M. le ministre du commerce vient de nommer, en remplacement de M. Carnot, M. Sartiaux chef-adjoint de l'exploitation de la Compagnie du chemin de fer du Nord.

Marché aux chevaux. — Au marché de mercredi il a été mis en vente, deux cent quatre-vingt-quatre chevaux. Transactions assez importantes.

PARIS SOULEVÉ

Des esprits exaltés, quelques cerveaux malades,
Hier déjà, dans Paris, parlaient de barricades.
Le fait est que le peuple eût saisit le flingot,
Si on l'avait privé de Savons du Congo.
16117d Maxime Dubreuil.

CONCERTS ET SPECTACLES

Le Concert offert, dimanche, par la fanfare de cavalerie l'*Union des Trompettes*, avait amené, dans la salle des fêtes de l'Hôtel-de-Ville, un public très nombreux.

FEUILLETON DU 16 DÉCEMBRE. — 95

LE SECRET DU SQUELETTE

Par Georges PRADEL

TROISIÈME PARTIE
POMPONNE

IV

Grévistes allemands

— Ta maîtresse peut me recevoir à l'instant, n'est-ce pas, petite ?...

— Oui, monsieur Mindeau, répliqua Gertrude bien sûr, Madame y est toujours pour Monsieur... Mais comme vous avez l'air agité monsieur Théodor !... qu'est-ce qu'il y a encore ?...

— On te dira cela tout à l'heure, car j'ai un renseignement à te demander, mais avant tout je veux parler à la baronne.

— Bien ! bien ! répondit l'ancienne fleuriste en précédant Théodor et en lui ouvrant plusieurs portes, je serai à vos ordres quand vous le voudrez.

La baronne était debout, au milieu de son boudoir.

Au bruit de la porte, Mme de Yunka se retourna brusquement et laissa voir un visage contracté. Entre ses doigts crispés, elle tenait une carte couverte de signes bizarres.

Elle adressa un mouvement de tête répété à l'arrivant, comme si elle eût voulu dire :

— Hein !... vous savez !

— Oui, oui, répliqua Théodor, la malechance complète, l'insuccès sur toute la ligne... Que voulez-vous ! Nous prendrons notre revanche... Il faudra bien en venir à bout... Gotlieb n'a pas été adroit, on n'a pas été heureux, ce qui pour nous est absolument la même chose...

— Ce n'est pas tout, fit la baronne, en crispant ses belles mains, vous ne savez pas ce que Lafressange m'a appris hier au soir chez les Chaudenay, et en cela il était soufflé par ce Mauroy que le diable écrase, il m'a dit que la Feuille d'Or était déposée à la Banque de France !... Elle y est bien... et nous aurions beau faire, ce n'est pas nous qui pourrait la sortir de là.

— Savoir... Rien n'est impossible... j'avoue cependant que cette forteresse m'effraie... Mais la Feuille d'Or n'est rien ; c'est le cryptogramme qui est tout, or Mauroy doit l'avoir sur lui..... ou le savoir par cœur...... Si on pouvait tenir ce désagréable personnage entre quatre murs, bien à l'abri, on trouverait bien le moyen de le rendre indiscret.

— C'est une idée à creuser, fit la baronne.

— Mais n'a-t-il pas été amoureux de vous ?...

Mme de Yunka eut un mouvement d'épaules.

— Ils sont passés, ces jours de fête ; aujourd'hui il m'exècre d'autant plus qu'il a éprouvé pour moi un certain penchant. C'est en vain que j'essayerais de jouer Dalila auprès de lui, je ne parviendrais point à lui couper les cheveux...

— D'autant, répliqua Théodor, qu'il les porte très courts.

— Laissons cela, fit la baronne, le motif de votre visite si matinale ?...

— Une insupportable corvée... Le major Gunther est venu hier au soir, je pourrais dire dans la nuit, me donner l'ordre de partir ce matin... à onze heures j'aurai quitté Paris.

— Et pour où cela ?

— Encore une grève à Aniches, d'abord... dans un centre minier, à Somain ensuite, l'entrepôt de charbon... Si l'on pouvait en arriver à détruire le stock emmagasiné, ce serait un résultat superbe... Enfin nous avons du monde là-bas et on a fortement travaillé depuis quelque temps, si bien que... la mine éclate.

Enchanté de son jeu de mots, Théodor se frotta vigoureusement les mains...

— Alors, vous partez ?...

— Oui, et comme bien vous pensez, je suis venu vous prévenir, vous dire au revoir... vous dire de ne pas faire d'imprudence pendant mon séjour là bas...

— Taisez-vous donc, mon cher, — fit Mme de Yunka avec une impatience méprisante, — ne vous plaignez donc pas de mes imprudences ; elles doivent vous rapporter gros, lorsque vous vous faites le délateur.

Théodor tressaillit et devint très rouge...

— Baronne, que croyez-vous donc ?...

— Je ne crois pas... je suis certaine que c'est vous qui avez été me dénoncer au prince... Mais peu importe, mon cher, je ne vous en veux pas... vous faites votre métier, et en conscience... c'est dans l'ordre...

— Je ne veux pas prendre la peine de me défendre, répliqua Mindeau...

— D'autant que ce serait parfaitement inutile... Dites-moi, le but de votre visite matinale... vous auriez dû commencer par là.

— Eh bien ! j'ai l'ordre d'emmener avec moi Gotlieb Thurner, et pour l'instant, il se cache. Or, Gertrude Hertzen doit savoir où il se cache.

Certainement, Gertrude savait parfaitement où se trouvait son Gotlieb. Il aurait fallu voir qu'elle ne le sut point.

Elle ne dit point où elle fut le quérir, toujours est-il que le colosse, quelques minutes plus tard arrivait dans le petit salon de la baronne conduit par la caméristе.

D'où venait-il ?... Gertrude l'avait caché, dans sa chambre peut-être, dans les combles de l'hôtel, redoutant pour lui les recherches de la police, car, depuis quelque temps, elle trouvait qu'on lui faisait payer cher sa liberté, son *exeat* de Spandau.

Cette fille de la rue et du ruisseau, cette espionne tenait énormément à son Gotlieb ; on pouvait s'en assurer, rien qu'à la façon dont elle regardait le colosse en admirant ses mains énormes, ses larges épaules et sa barbe surtout, sa barbe rutilante sur laquelle passait comme un flamboiement d'incendie.

— J'ai un ordre pour toi, Gotlieb, — lui dit Théodor Mindeau, et en même temps, il mettait sous les yeux du Goliath teuton un morceau de papier recouvert de deux lignes de signes incompréhensibles pour tout autre.

Le Gotlieb ouvrit une bouche énorme, une sorte de tour, dans l'entrebaillement duquel on apercevait des dents longues, enchevêtrées et pointues, et il répondit dans son baragouin tudesque :

— Ya, monsieur Théodo. Ces des tous fui te fenez ma commandantier.

— C'est bien cela, répliqua le correspondant de la *Morgen Post*, de Vienne. Nous partons dans un instant.

Discrètement, sans faire de bruit, sans attirer l'attention, Gertrude Hertzen s'était tenue dans un coin du petit salon, à demi cachée derrière une courtine.

Mais aux derniers mots de Théodor, elle se montra brusquement, le sourcil froncé.

— Et où l'emmenez-vous comme cela ? monsieur Mindeau, demanda-t-elle.

La baronne releva la tête.

— Gertrude !... s'écria-t-elle d'une voix où commençait à gronder la colère.

— Oh ! madame, répliqua la servante, sans paraître intimidée, vous ne pouvez point me reprocher de ne pas être dévouée, zélée et obéissante. Mais, depuis quelque temps, on se sert beaucoup trop de Gotlieb, on lui fait faire un tas de chose qui peuvent nous attirer tout plein de désagréments. On le mettrait en prison en France, il en sortirait plus difficilement encore que de Spandau. Or, je ne veux pas qu'il lui arrive malheur à Gotlieb. C'est mon bien, c'est mon homme, je l'aime. Je ne veux pas qu'on y touche.

Cette déclaration de principes et d'amour amena un épanouissement sur la face de Gotlieb, le four s'ouvrit de nouveau laissant voir les dents jaunes.

— Alors, dit la baronne d'une voix sifflante, tu crois qu'on a consenti à ne pas le fusiller et qu'on lui a ouvert les casemates de la forteresse pour lui faire des rentes ?...

Ce raisonnement ne mordait point sur l'obstination de Gertrude. L'ancienne fleuriste se bornait à secouer la tête, en répétant :

— Je ne veux pas qu'on touche à Gotlieb, je ne veux pas qu'il lui arrive malheur.

Ce fut l'Allemand qui finit par la calmer. Elle parut se résigner, mais son dernier mot fut une menace :

— Tâchez qu'il ne lui arrive rien, fit-elle d'une voix sourde, autrement vous pouvez être bien certaine que je saurais où vous retrouver.

La baronne ne put accepter cette dernière insolence.

Elle étendit la main en désignant la porte, et ordonna :

— Gertrude, sortez !... s'il arrive jamais malheur à votre Gotlieb, c'est vous-même qui l'aurez voulu !...

Quelques instants plus tard Théodor Mindeau et son complice quittaient l'hôtel de la rue de Prony.

Où allaient-ils ?... nous l'avons dit, ils se rendaient sur le théâtre d'une grève.

Théodor Mindeau cessait, une fois arrivé là de jouer le rôle du correspondant de la *Morgen Post*, de Vienne, il redevenait Walter Handel, l'anarchiste, le destructeur, le défenseur des prolétaires.

Georges Pradel

(A suivre.)